

bien à sa valeur relative, pour sa rareté ! *Le Sacrifice d'Abraham* est un bon poème symphonique qui commente de près le texte biblique, non sans une véritable grandeur d'accents, parfois très sensible ; non sans également une émotion intime, parfois très chaleureuse. Les qualités techniques ordinaires aux compositions de M. Haudebert s'y retrouvent hautement appréciables : langage harmonique à la fois riche et châtié, déroulement robuste et soutenu du contrepoint. Il y a quelques opacités gênantes dans l'orchestration. M. Haudebert ici peut attendre de l'expérience un perfectionnement. Peut-être de légères retouches seulement suffiraient-elles à parer ses masses de timbres d'un fluidité et d'un chatolement qu'il recherche, et qui leur manquent encore    André TESSIER.

//// PARTITA par A. CASELLA (Concert Straram).

Cette œuvre exécutée l'automne dernier au festival international de Zurich, y remporta un grand succès ; l'accueil du public parisien ne fut pas moins chaleureux. Et c'est fort compréhensible : voilà certes de la musique agréable, plaisante et qui doit charmer aussi bien le grand public, les amateurs que les spécialistes, — critiques et professionnels. Elle agira sur les uns par son abondance, sa verve, son mouvement, sa splendide sonorité orchestrale, et ravira les autres par son prodigieux métier, par l'extraordinaire habileté avec laquelle d'éléments très disparates et dont aucun en somme ne lui appartient en propre, le compositeur réussit à construire une œuvre qui se tient et atteint à une parfaite unité.

Nous connaissons la virtuosité de A. Casella, sa maîtrise technique, la souplesse de son style, laquelle n'est pas sans présenter d'ailleurs de graves dangers. Mais cette fois il s'est surpassé, me semble-t-il. Il y a de tout dans cette Partita : du Bach, du Vivaldi, du Pergolèse (vu à travers le *Pulcinella* de Stravinsky), du Rossini, du Verdi, des mélodies populaires, mais aussi, — dans la seconde partie, *Passacaglia*, — quelques reminiscences debussystes et même une phrase au piano qui m'a fait penser au *Prométhée* de Scriabine... Un autre ne s'en serait pas tiré ; et aurait sombré dans le pastiche. Mais Casella nous enchante et parvient à nous convaincre que cette œuvre est bien de lui. Et elle l'est certainement ; car il y a dans l'agencement de tous ces matériaux, dans le mouvement irrésistible qui les anime, un art très personnel. Art de stylisation, dira-t-on, plutôt que de création et d'invention. Certes oui, A. Casella n'est pas un créateur, un découvreur de terres inconnues ; il n'ouvre pas d'horizons nouveaux ; mais tout le monde ne peut-être Christophe Colomb. Par contre, il sait admirablement organiser les terrains conquis et mettre en valeur les richesses acquises. L'œuvre est longue, mais le plaisir qu'on y goûte est si vif, l'intérêt est si soutenu, qu'elle paraît presque trop brève. Malgré deux, trois petits flottements, l'exécution sous la direction de Straram fut excellente, et l'auteur au piano confirma sa réputation de brillant virtuose.

B. de SCHLOEZER.